

ÉLOGE

1. Depuis que nous avons célébré la solennité sacrée de la Pentecôte, sept jours ne se sont pas encore écoulés, et voilà que le peuple des martyrs nous environne; je devrais dire l'armée, le camp des martyrs, camp qui ne le cède en rien au camp des anges que vit le patriarche Jacob, et qui en est l'émule et l'égal. Les martyrs et les anges n'ont de différence que celle des noms; leur condition autrement est la même : les anges habitent le ciel, les martyrs aussi; les anges sont incorruptibles et immortels; il en sera de même des martyrs. – Mais les anges sont incorporels de leur nature. – Qu'est-ce que cela ? Si les martyrs sont entourés d'un corps, ce corps est immortel : ou plutôt, même avant l'immortalité, la mort du Christ pare le corps d'une beauté supérieure à l'immortalité. Le ciel avec le chœur des astres pour parure est moins resplendissant que le corps des martyrs paré du chœur brillant de leurs blessures. Si conséquemment, ils sont morts, ils n'en sont pour cela que plus glorieux, ayant reçu même avant l'immortalité leur récompense, et ayant été couronnés par la mort : «Vous l'avez abaissée un peu au-dessous des anges; vous l'avez couronnée de gloire et d'honneur,» disait David, de la nature humaine. (Ps 8,6) Mais, par son avènement, le Christ a supprimé cette courte distance, ayant exterminé la mort par la mort. Pour moi, je ne m'appuierai pas sur cela, mais sur ce que la mort, qui faisait notre infériorité, est devenue pour nous un avantage. Si nous n'eussions pas été mortels, il n'y aurait pas eu des martyrs; en sorte que, si la mort n'avait pas existé, il n'y aurait pas eu de couronne; si le trépas n'eût pas existé, il n'y aurait pas eu de martyrs; si la mort n'eût pas existé, Paul n'aurait pas pu dire : «Tous les jours je meurs, par la gloire que je reçois de vous en Jésus Christ.» (1 Cor 15,31) S'il n'y avait pas eu de mort ni de corruption, le même apôtre n'aurait pas pu dire : «Je me réjouis dans les maux que je souffre pour vous, et j'accomplis dans ma chair ce qui manque aux souffrances du Christ.» (Col 1,24) Ainsi donc, ne nous affligeons pas d'être mortels; mais réjouissons-nous de ce que la mort nous a ouvert le stade du martyre, de ce que la corruption est devenue pour nous une source de récompenses, de ce que nous avons là une occasion d'épreuves. Admirez cette sagesse avec laquelle Dieu a fait servir à notre honneur et à notre gloire le plus grand des maux, l'une de nos principales calamités, celle dont nous étions redevables au démon, la mort, veux-je dire, et comment il s'en sert pour conduire des athlètes à la couronne du martyre. – Quoi donc ! remercions-nous le démon de nous avoir assujettis à la mort ? Gardons-nous en bien; ceci n'est point une conséquence de ses desseins, mais un bienfait de la sagesse divine. Le démon a introduit la mort pour nous perdre, et l'a amenée sur la terre pour nous enlever toute espérance de salut; mais le Christ en se soumettant à la mort l'a transformée, et il s'est servi d'elle pour nous introduire dans le ciel.

Que personne ne nous fasse donc un crime de donner à la foule des martyrs les noms de chœur et d'armée, de donner à une même chose deux noms opposés. Le chœur et l'armée, ailleurs opposés l'un à l'autre, se trouvent ici réunis. En effet, comme s'ils eussent mené des chœurs, les martyrs marchaient rayonnants au supplice; comme des combattants, ils déployaient le courage et la valeur la plus admirable, et ils triomphaient de leurs ennemis. Si vous considérez les faits en eux-mêmes, vous y verrez des combats, des guerres, des batailles; mais si vous examinez les sentiments des martyrs, leur histoire vous fera songer aux chœurs, aux festins, aux jours de fête, aux plus vives réjouissances. Vous montrerai-je que ces choses sont plus effrayantes que les choses de la guerre ? Je parle des épreuves des martyrs. Qu'y a-t-il d'effrayant dans la guerre ? Deux armées sont en face l'une de l'autre, défendues par des retranchements; la terre brille du reflet éclatant de leurs armes; de tout côté des nuées épaisses de traits obscurcissent les airs, des ruisseaux de sang coulent sur le sol; on voit de toute part les victimes tomber comme les épis au temps de la moisson, et les soldats se précipiter les uns contre les autres. De ce spectacle, je vais vous mener à celui d'un autre combat. Vous verrez également ici deux armées, celle des tyrans et celle des martyrs : les tyrans sont couverts d'armures; mais les martyrs combattent le corps nu : or la victoire reste de leur côté, et non du côté où se trouvent les armures. Qui ne serait dans la stupeur à la vue du triomphe qu'obtient celui que l'on frappe de verges sur son bourreau, celui qui est enchaîné sur celui qui est libre, celui qui est livré aux flammes sur celui qui les allume, celui qui meurt sur l'auteur de sa mort ? N'est-ce pas là un spectacle plus effrayant que le premier ? Quoique le premier soit terrible, il n'offre rien pourtant que de naturel : ici c'est un spectacle au-dessus de la nature et de l'ordre accoutumé des événements, pour vous apprendre que Dieu est le principe de ces grandes œuvres.

HOMÉLIE SUR LES SAINTS MARTYRS

Et cependant que d'injustices dans ce combat, que d'iniquités dans ces épreuves ? A la guerre, les combattants de part et d'autre sont armés : il n'en est pas de même ici; l'un est nu, tandis que l'autre a des armes. Il est permis également aux combattants durant la lutte de se servir de leurs bras : ici, au contraire, l'un est enchaîné, tandis que l'autre frappe tout à son aise. Par une véritable tyrannie, les juges se réservent la faculté de maltraiter les martyrs et laissent aux justes celle de souffrir; mais, quoiqu'ils en viennent aux mains dans ces conditions avec les saints, ils ne sont pas pour cela vainqueurs, et, malgré l'inégalité de la lutte, ils doivent se retirer vaincus. Tel un guerrier que l'on conduirait au combat, que l'on priverait du fer de sa lance, qu'on dépouillerait de sa cuirasse, et à qui on ordonnerait de combattre le corps nu, malgré les coups, malgré les blessures qui pleuvraient sur lui de toute part, n'en érigerait pas moins un trophée : tels, les martyrs conduits au combat, nus et les mains liées derrière le dos, frappés et torturés de toutes les manières, n'en ont pas moins vaincu, et quoique couverts de blessures, n'en ont pas moins dressé un trophée à la honte du diable. De même que le fer, loin d'entamer ou de ramollir le diamant sous ses coups, en est plutôt brisé; de même les âmes des saints, quoique soumises à d'affreuses tortures, n'en éprouvaient aucun mal, et, brisant les armes de leurs bourreaux, les obligeaient après une infinité de traitements intolérables à se retirer du combat, accablés d'une défaite ignominieuse et ridicule. On les attachait à des chevalets, on fouillait dans leurs flancs, on y creusait des sillons, comme si au lieu de déchirer des corps, on déchirait la terre : et l'on voyait le sein ouvert, les flancs déchirés, les poitrines brisées. Ces bêtes féroces altérées de sang ne bornaient pas là leur fureur; retirant les martyrs du chevalet, elles les étendaient au moyen d'une échelle de fer sur des charbons ardents; et alors, spectacle encore plus affreux que le précédent, deux sortes de ruisseaux coulaient de leurs corps, les uns formés par le sang, les autres par les chairs qui se consumaient. Quant aux saints, ils considéraient ces choses avec autant de plaisir que s'ils eussent été couchés, non sur des charbons ardents, mais sur des roses.

2. Que cette échelle de fer, dont vous entendez parler, vous remette en mémoire cette échelle que le patriarche Jacob vit se dresser de la terre jusqu'au ciel. Les anges descendaient au moyen de celle-ci; les martyrs montent au moyen de celle-là : sur chacune d'elles le



Seigneur est appuyé. Sur la première les anges montaient et descendaient; sur la seconde les martyrs, c'est évident, n'ont fait que monter. Comment cela ? C'est que les anges sont envoyés pour assister ceux qui doivent recevoir l'héritage du salut; tandis que les martyrs, comme des athlètes vainqueurs et dont les combats sont terminés, se transportaient irrévocablement auprès de l'Agonothète. Et ne prêtons pas une oreille indifférente lorsqu'on parle des brasiers sur lesquels étaient étendus les corps des martyrs; songeons à ce que nous éprouvons nous-mêmes lorsque la fièvre nous a saisis : nous estimons la vie insupportable, nous sommes inquiets, mécontents, nous nous emportons comme de petits enfants, et nous assimilons ces ardeurs aux ardeurs de l'enfer. Mais les martyrs, ce n'était pas la fièvre qui les

HOMÉLIE SUR LES SAINTS MARTYRS

tourmentait, c'étaient les flammes qui les environnaient de tout côté, des étincelles qui rejaillissaient sur leurs plaies et qui déchiraient leurs blessures plus cruellement que les bêtes les plus sauvages; et comme s'ils eussent été de diamant, et comme si ces tortures eussent été, infligées à des corps qui ne leur appartenaient pas, ils persévéraient dans leur confession avec une générosité et une fermeté dignes de leur grande âme; ils restaient inébranlables au milieu de tous ces maux, faisant éclater et leur propre courage et la grâce de Dieu. Vous avez vu souvent à l'aurore le soleil levant répandre dans les airs des rayons de safran. Tels étaient les corps des saints; semblables à des rayons de safran, des ruisseaux de sang coulaient sur eux de toute part et inondaient leurs corps d'une splendeur supérieure à celle dont le soleil inonde le ciel. Ce sang, les anges le regardaient avec bonheur, les démons avec effroi, et le diable lui-même avec tremblement. En effet, ce sang n'était pas du sang ordinaire; c'était un sang de salut, un sang de sainteté, un sang digne des cieux, ce sang qui ne cesse d'arroser les plantes magnifiques de l'Eglise. Le diable voyait ce sang, et il était glacé de terreur; il se souvenait d'un autre sang, de celui du Seigneur. C'est à cause de celui-ci que celui-là coulait; car depuis que le flanc du Maître a été ouvert, mille autres flancs, qui ont été ouverts également, frappent vos regards. Qui ne serait heureux, en effet, de prendre part à ces combats, quand nous devons être associés aux souffrances de notre Maître et reproduire l'image de la mort du Christ ? Cette récompense est bien suffisante; cet bonheur est bien supérieur à toutes les fatigues, ce prix bien au-dessus de l'épreuve, même avant le royaume des cieux. Ne soyons donc pas saisis d'horreur, en apprenant qu'un tel a souffert le martyre; mais plutôt en apprenant qu'un tel a faibli, et qu'il est déchu de ses sublimes récompenses. Si vous voulez connaître celles qui suivront cette vie, aucun langage ne serait capable de les exprimer : «Ni l'œil n'a vu, est-il écrit, ni l'oreille n'a entendu, ni le cœur de l'homme n'a compris les biens que Dieu a préparés à ceux qui l'aiment.» (Cor 2,9) Or aucun homme n'a aimé Dieu, comme l'ont aimé les martyrs. Quoique la grandeur des biens qui nous sont promis surpasse tout langage et toute pensée, nous ne garderons pas pour cela le silence, et, autant qu'il sera possible à nous de le dire et à vous de le comprendre, nous essaierons de vous peindre obscurément la félicité dont jouissent les martyrs dans l'autre vie : ceux-là seuls la connaissent clairement qui la possèdent en réalité.

Ces maux affreux et intolérables, les martyrs ne les souffrent que dans un court espace de temps. Une fois affranchis de cette vie, ils montent dans les cieux, précédés des anges, escortés des archanges; car ces esprits bienheureux ne rougissent pas de leurs compagnons, et il n'est rien qu'ils ne fissent pour eux, parce que ceux-ci n'ont reculé devant aucun sacrifice pour le Christ, leur commun Maître. Quand ils sont arrivés au ciel, toutes ces saintes intelligences d'accourir. Si, lorsque des athlètes étrangers arrivent dans une ville, un peuple entier accourt de toute part et les environne pour considérer l'heureuse disposition de leurs membres; à plus fort raison lorsque les athlètes de la piété arrivent dans les cieux les anges accourent-ils, toutes les puissances d'en haut se présentent-elles de tout côté pour contempler leurs blessures, et comme on le fait pour les vaillants qui reviennent de la guerre et des combats après des trophées brillants et des victoires nombreuses, les accueillent-ils et les embrassent-ils tous avec enthousiasme. On les conduit ensuite entourés d'un immense cortège au Monarque des cieux, devant ce trône resplendissant de gloire que gardent les chérubins et les séraphins. Arrivés là, après avoir adoré celui qui est assis sur le trône, ils reçoivent du Seigneur un accueil encore plus affectueux qu'ils ne l'ont reçu de leurs pareils. Il ne les accueille pas comme des serviteurs, encore que ce fût un grand bonheur et un honneur incomparable, mais comme ses amis : «Vous êtes mes amis, dit-il;» (Jn 15,14) et c'est à bon droit, car il a dit aussi : «Il n'y a point d'affection supérieure à l'affection de celui qui donne sa vie pour ceux qu'il aime.» (Ibid., 13) Parce qu'ils lui ont donné le témoignage le plus haut de leur charité, le Seigneur les accueille, les comble de gloire; après quoi ils font partie des chœurs célestes et prennent part aux concerts mystiques. Tandis qu'ils étaient revêtus de leurs corps, la participation aux mystères les introduisait dans ce chœur où ils chantaient avec les chérubins l'hymne : Saint, saint, saint, comme vous le savez, vous, qui avez été initiés; combien plus maintenant qu'ils se sont réunis aux membres du même chœur, chantent-ils hautement ce cantique d'allégresse ! Le martyre ne vous inspirait-il point auparavant de la terreur ? Et maintenant ne désireriez-vous pas le martyre ? et n'êtes-vous pas attristés de ce que le temps n'en est pas venu ? Eh bien, exerçons-nous pour le temps du martyre. Les saints ont méprisé la vie; méprisez, vous, les plaisirs : ils ont abandonné leurs corps au feu; abandonnez, vous, vos biens, dès maintenant, aux mains des pauvres : ils ont foulé aux pieds des charbons ardents; éteignez, vous, la flamme de la convoitise. La tâche est pénible, mais elle est bien avantageuse. Ne considérez pas les ennuis du présent, mais les biens de l'avenir;

HOMÉLIE SUR LES SAINTS MARTYRS

non les maux du moment, mais les trésors objet de vos espérances; non les épreuves, mais les récompenses; non les fatigues, mais les couronnes; non les sueurs, mais le prix qui leur est réservé; non les afflictions, mais le bonheur auquel elles conduisent; non les ardeurs du feu, mais le royaume qui vous est offert; non les bourreaux qui vous environnent, mais le Christ qui vous couronnera.

3. C'est une voie des plus faciles et un moyen des plus efficaces pour la vertu que de ne pas en considérer isolément les difficultés, et d'en considérer à la fois et les difficultés et la récompense et non pas l'une de ces choses à l'exclusion de l'autre. Lors donc que vous aurez à faire l'aumône, ne faites pas attention à la dépense pécuniaire, mais aux trésors de justice que vous allez recueillir. «Il a dispersé ses biens, il les a donnés aux pauvres; sa justice durera dans les siècles des siècles.» (Ps 111,9) Regardez, non vos richesses qui s'épuisent, mais vos trésors qui augmentent. Si vous avez à jeûner, ne vous arrêtez pas aux incommodités corporelles du jeûne, mais au calme spirituel qui en est la conséquence. Si vous avez à passer la nuit en prière, songez, non aux fatigues de la veille, mais à la confiance que la prière vous donnera. Ainsi font les soldats; ils songent, non aux blessures, mais aux récompenses; non au trépas, mais à la victoire; non à ceux qui tombent et périssent, mais aux vaillants qui sont couronnés. De même, les navigateurs pensent au port plutôt qu'à la tempête, à leur négoce plutôt qu'au naufrage, aux biens dont ils jouiront après la traversée plutôt qu'aux périls de la traversée elle-même. Faites de même, vous aussi; songez au bonheur qu'il y a durant une nuit profonde, quand les hommes, les animaux sauvages et domestiques sont tous plongés dans le sommeil, au milieu de la tranquillité la plus parfaite, à être seul debout, et à vous entretenir en toute liberté avec le Souverain de l'univers. – Mais le sommeil est bien doux.– Ce qui est plus doux encore, c'est la prière. Si vous vous entretenez seul à seul avec Dieu, vous pourrez obtenir beaucoup de choses, personne ne vous obsédant et ne vous éloignant de la prière, et le temps où vous êtes étant lui-même un allié qui vous aidera à obtenir ce que vous voulez. – Mais sur la couche molle où vous vous agitez étendu, il vous en coûte de vous lever. – Rappelez-vous les martyrs étendus sur une échelle de fer et couchés, non sur un lit moelleux, mais sur des charbons ardents.

Je terminerai ici mon discours, afin que vous vous retiriez avec le souvenir de cette échelle de fer, lumineux et vivant, et que vous y songiez et le jour et la nuit. Quelques liens qui nous retiennent, il nous sera facile de les briser tous et de nous lever pour prier, si nous n'oublions jamais cet instrument de torture. Outre cet instrument de torture, gravons encore l'image de tous les autres supplices des martyrs sur les parois de notre cœur. A l'exemple des personnes qui décorent leurs demeures et les ornent en tout sens de riantes peintures; nous aussi, peignons sur les murs de notre âme les souffrances des martyrs. Si la première de des peintures est sans utilité, celle-ci a bien des avantages. Elle n'exige ni de l'argent, ni des dépenses, ni un art quelconque; un cœur ardent, généreux, vigilant, suffit pour retracer, comme une main habile, ces combats. Représentons-nous donc les saints en notre âme, les uns couchés sur des grils, les autres étendus sur un brasier, ceux-ci plongés dans des chaudières, ceux-là précipités dans la mer, d'autres déchirés, d'autres brisés sur la roue, d'autres jetés d'un lieu élevé en bas. Ceux-ci combattant les bêtes féroces, ceux-là jetés dans le puits des criminels, chacun enfin avec le genre de supplice qui a terminé sa vie. En même temps que la variété de ces peintures rendra notre demeure brillante, nous ferons de cette dernière un lieu de repos propre à recevoir le Roi des cieux. Quand il apercevra ces peintures dans notre âme, il viendra avec le Père et s'établira en nous avec le saint Esprit. Dès lors notre cœur sera un royal palais; aucune mauvaise pensée ne saura y pénétrer; car le souvenir des martyrs, semblable à un tableau magnifique, demeurant continuellement en notre âme, l'inondera de splendeur, et le Souverain de toute chose, Dieu, ne cessera d'habiter avec nous. Après avoir reçu ici-bas le Christ de la sorte, nous pourrons au sortir de ce monde être reçus nous-mêmes dans les tabernacles éternels. Puissions-nous tous l'obtenir par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, par lequel et avec lequel gloire soit au Père, ainsi qu'à l'Esprit, source de sainteté et de vie, dans les siècles des siècles. Amen.